

MONUMENT AUX MORTS ET PLAQUE D'ÉGLISE

La mémoire des combattants de 14-18 est gravée dans la pierre du monument aux morts mais aussi sur une plaque de l'église. Et puis il y a aussi au cimetière les tombes militaires.

Il y a 2453 ans, Périclès aurait ainsi salué les soldats athéniens tombés dans l'hommage aux soldats dans « la Guerre du Péloponnèse » : « Les hommes illustres ont pour tombeau la terre entière (...) Leur souvenir reste gravé non dans la pierre mais dans l'esprit de chacun ». Mais la pierre a toutefois son importance.

23 noms des Marchévillois morts pour la France sont inscrits sur le monument communal. Autour d'un poilu lançant des grenades et toujours à l'offensive, ils montrent l'état d'esprit d'une nation attachée à la défense de la patrie et au sacrifice.

Cet esprit combattant, c'est aussi celui des habitants de Marchéville dans les années 20. Car pour la commune, comme dans beaucoup d'autres, le sacrifice a été énorme. Au total la guerre a fait environ 1,4 millions de morts et plus de 4 millions de blessés et de mutilés.

A Marchéville, les morts représentent environ 10% de la population masculine. C'est énorme. La plupart avait moins de 30 ans.

Pour leur rendre hommage, le projet de monument aux morts a été décidé par le conseil municipal en 1923 pour une inauguration le 5 octobre 1924 devant une foule immense et beaucoup d'anciens combattants et de veuves.

DANS L'ÉGLISE

Dans l'église de Marchéville, il existe aussi une plaque dédiée « À la mémoire des enfants de Marchéville morts pour la France ». « Qu'ils reposent en paix ». En dessous de cette plaque, un ex-voto rend hommage avec une photographie en uniforme au soldat Jules Douin mort pour la France à St-Hilaire-le-Grand dans la Marne le 1er octobre 1915 à l'âge de 27 ans.

La grande plaque de marbre comporte 27 noms alors qu'ils sont 23 sur le monument aux morts. Ce qui est intrigant. 4 noms ne sont pas inscrits sur le monument aux morts : M. Foreau, L.Guilbois, E.Malnou et H. Petit. Ils avaient un lien avec Marchéville et certains de ces noms sont gravés sur les monuments d'autres communes.

Henri Gabriel Petit était né à St-Georges-sur-Eure, soldat au 129ème RI, il meurt à 25 ans le 7 avril 1916 à Douaumont. (Monument de Fruncé). Émilien Clotaire Malnou né à Viabon, soldat au 65ème RI, est tué le 24 novembre 1916 à Douaumont. Son nom est sur le monument de Cernay. Maurice-Louis Foreau né à Orrouer est mort pour la France à 20 ans des suites de ses blessures le 10 juin 1918 dans l'hôpital complémentaire n°2 de Senlis dans l'Oise (Monument de St-Germain-le-Gaillard). Il manque des renseignements sur le nom de L. Guilbois qui apparaît sur la plaque de l'église.

LES TOMBES

Le chemin de mémoire de la Grande Guerre se poursuit par les tombes de ceux de 14. Deux d'entre elles sont surmontées d'une croix avec à la base une grenade, puis on trouve au centre le casque Adrian des poilus, des baïonnettes Lebel et la croix de guerre. Sont enterrés côte à côte, Henri Eugène dit Couturier sergent au 101 RI mort pour la France le 26 février 1915 à Perthes Les Hurlus dans la Marne à l'âge de 31 ans et Pierre-Albert Peronneau mort pour la France le 7 octobre 1918 à Villers-Haucourt (Meuse) à l'âge de 29 ans. Il était soldat dans le 10ème régiment de Dragons et il est mort des suites de ses blessures.

La troisième croix est montée avec un « Pro Patria » en pied, elle est ornée d'un côté d'un drapeau en berne, de l'autre un laurier et au centre une croix de guerre glissée dans une fourragère qui arrivent en pointe d'une épée 1914.1918 est inscrit sur la partie centrale. C'est la tombe de Gaston Moulin qui indique sur la pierre tombale sa mort à Chapitre dans la Meuse le septembre 1918 à l'âge de 37 ans. La vérité officielle est un peu différente puisque les actes indiquent que cet adjudant du 73ème RI territorial est mort dans l'Yser en Belgique à Westvleteren le 1er juin 1916. Son nom doit être gravé sur le monument de Bonneval.

Plus de 100 ans après il y a des zones d'ombre dans le destin de ces soldats. Maurice Genevoix écrivait dans « Ceux de 14 » : « Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes et nous l'avons fait ». Ceux de Marchéville l'ont aussi fait...